



présente une histoire des

Trois Brouches

par Thomas Bonnecarrere

Episode 3 : Leçon de magie

A partir de 7 ans

Leçon de magie

Acceptées par les villageois grâce à l'incroyable performance théâtrale de Marbilla, les trois sorcières entreprirent la construction de leur logis. Celles-ci, n'ayant plus assez d'argent pour payer l'auberge, avaient refusé la charité des « barnas », qui leur avaient pourtant proposé de les héberger gracieusement pendant quelques mois.

— Nous aurions dû emporter plus de liquide ! s'exclama Parnilla ivre de colère. Si seulement notre clown de service n'avait pas tout dépensé pour acheter son maudit déguisement de cirque et ses feux d'artifice l'autre fois ! maugréa-t-elle.

— Ben quoi ? répondit Marbilla, vexée. C'était pour Carnaval et je n'avais rien à me mettre ! J'aime bien me déguiser, moi, pour Carnaval ! Ce n'est pas parce que nous sommes des brouches que nous ne pouvons pas nous amuser de temps en temps, vieille rabat-joie !

— Mais tu sais, Marbilla, le déguisement que tu portes quotidiennement te va déjà à ravir , ah, ah ! ricana Parnilla.

— Hi, hi ! s'esclaffa Camilla. Et puis ne t'en fais pas, tu amuses suffisamment la galerie tous les jours, pas besoin que tu en rajoutes !

Les deux sorcières éclatèrent de rire, au grand dam de Marbilla qui continua de marmonner dans son châte.

— Bon, tout ça c'est bien joli mais ça ne nous fait pas avancer dans la construction de notre maison ! soupira Parnilla.

— Tu l'as dit ! acquiesça Camilla. Peut-être devrions-nous demander de l'aide aux villageois ? Depuis la mystérieuse prouesse de Marbilla le jour de notre arrivée, ils sont tous très aimables et serviables avec nous...

— Ne dis pas n'importe quoi ! s'exclama Parnilla furibonde. Nous sommes des brouches et les brouches ne demandent pas de l'aide aux barnas pour construire leurs abris ! Elles se débrouillent toutes seules, à la force de leur baguette ! Déjà que Marbilla fait grimper le compteur de railleries à notre encontre au sein de notre propre caste, nous n'allons pas encore cette fois être la risée de notre lignée !

— Tu n'en as pas marre de ta fierté mal placée, empotée ? lui demanda Marbilla. Et puis tu sauras que je n'ai que faire de l'estime de ces arriérées ! Je me contente très bien de celle des villageois de ce beau village ! Je ne pensais pas dire ça un jour mais certains barnas semblent avoir plus de goût concernant les relations sociales que nos consœurs !

— Aaaargh !! Voilà qu'elle remet ça à nouveau ! s'offusqua Parnilla. Retiens-moi, Camilla, où je lui fais manger sa baguette !

— Allons, calmez-vous, vous deux ! s'écria Camilla, ne supportant plus les simagrées de

ses sœurs.

— Mais je suis très calme, moi ! répondit Marbilla offusquée. C'est cette vieille chouette qui est complètement hystérique !

— Aaargh ! s'écria sa grande sœur. Mais retiens-moi, bon sang, Camilla !

— Assez ! s'écria Camilla en lançant une explosion en l'air avec sa baguette pour les faire taire. J'en ai plus qu'assez de vous, vous m'entendez ?! A ce train-là nous n'aurons pas d'abri avant l'année prochaine ! Vous allez coopérer de gré ou de force, c'est moi qui vous le dis ! s'écria-t-elle en pointant ses deux sœurs avec sa baguette et en commençant à effectuer de petits cercles avec celle-ci. Vous voyez ce que je veux dire, n'est-ce pas ?! demanda-t-elle avec colère.

— Non, que veux-tu-dire ? répondit Marbilla incrédule.

— Imbécile ! cria sa sœur aînée. Regarde-la ! Quand l'as-tu vue agiter sa baguette comme ça pour la dernière fois, bourricote ?

— Oups ! susurra Marbilla terrifiée par la lueur qu'elle perçut dans le regard de sa sœur cadette. Tu ne penses tout de même pas...

— Oh que si ! répondit Camilla. Je suis la seule des trois à savoir maîtriser ce sortilège, dit-elle avec fierté. Alors ne me cherchez pas et mettez-vous à la tâche maintenant, et sans rouspéter ou je vous garantis que vous vous en souviendrez !

— Glp ! fit la gorge de Marbilla qui avala sa salive promptement. D'accord, tu as gagné Cami, mais calme-toi veux-tu ? répondit la sorcière très inquiète. Bon, allez, Parni, voudrais-tu, *s'il te plaît*, ouvrir notre manuel de bricolage magique et nous indiquer les étapes à suivre afin de construire une cabane pour trois personnes ?

— Mmmhhh, répondit Parnilla contrariée. Voyons, voyons, dit-elle en ouvrant leur ouvrage à la page adéquate. Tout d'abord, il nous faut du bois, de la ficelle et de la corde.

— Tiens, voilà la ficelle et la corde ! Et enfin les planches ! dit Camilla en lui lançant le matériel à ses pieds.

— Eh ! Doucement, balourde ! lui lança Parnilla agacée et en lui jetant un regard féroce. Bon, dit-elle en poursuivant sa lecture, maintenant il nous faut lancer le sort Agito ! Non, Agita ! A moins que ce ne soit Agitu...

— Agito , Agita ou Agitu ? lui demanda Marbilla interloquée et commençant à s'impatienter.

— Je ne sais pas ! s'écria sa sœur énervée. L'encre du manuel commence à s'effacer de l'endroit où c'est écrit ! Si tu ne léchais pas les pages pour les tourner, toi aussi ! Ta bave visqueuse laisse des traces indélébiles, vieille limace !

— En tout cas, elle est bien moins corrosive que ta bave de crapaud ! répondit Marbilla outrée. Allez, fais-moi voir ça ! lui dit-elle en lui prenant le manuel des mains. Elle jeta un regard à la page en question et parcourut le passage consacré à l'assemblage des matériaux. Tu vois bien que c'est un « o », là ! Je te jure moi, quelle andouille ! dit la vieille brouche en remettant le livre dans les mains de sa sœur et en lui montrant le passage problématique avec son index rabougri.

— Eh, oh ! Baisse d'un ton, avorton ! lui lança Parnilla furieuse. Tu n'as qu'à la construire toute seule cette cabane si tu es si forte ! C'est la première fois que j'en bâtis une, moi, alors c'est facile de se moquer des débutantes !

— Evidemment que tu n'en as jamais bâti, puisque tu ne sais rien faire de tes dix doigts, lourdaude ! Le seul bâton que tu sais manier n'est pas ta baguette mais ta cravache que tu manœuvres avec fougue pour faire marcher au pas les pauvres canassons qui frissonnent devant ta froideur légendaire !

— Oh ! s'exclama Parnilla offusquée. En attendant, méfie-toi de ma frigidité car ce n'est pas l'envie qui me manque de refroidir tes ardeurs, vieille mufle ! lui lança-t-elle d'un air glacial.

— Mais ça suffit, oui ?! s'écria leur sœur, furieuse. Encore un mot et vous aurez droit à ma sentence !

— Non, c'est bon ! Excuse-nous, Cami ! implorèrent ses deux sœurs.

— Bon, quelle est la suite du plan ? leur demanda Marbilla.

— Tiens, lis le livre à ma place et éclaire-nous de ta lumière vu que tu es si forte ! lui lança Parnilla irritée en balançant le manuel à ses pieds.

— Pfff ! pouffa de rire Marbilla en ramassant l'ouvrage et en parcourant les pages pour retrouver la bonne. Bon, hum, hum, où en étions-nous ? Ah oui : « Assemblez vos planches avec le sortilège Agito »... Vas-y, vieille gauffre, fais le sortilège et ne te trompe pas ! Manquerait plus que tu gâches notre matos ! Si c'est le cas, tu iras toi-même chercher du bois, c'est compris ?

— Arg ! Je n'en peux plus ! enragea Parnilla. Je vais aller chercher de l'eau à la fontaine pour me désaltérer ! J'ai le gosier complètement sec à force de gaspiller ma salive à répondre aux attaques de cette vieille rossarde !

— Très bonne idée Parni ! s'exclama Marbilla sur un ton enjoué. D'ailleurs, ça serait sympa de nous en ramener un peu par la même occasion ! Faudrait pas qu'une gourde comme toi s'épuise avec plusieurs allers-retours ! Déjà que tu n'as pas beaucoup de contenance ! Hi, hi, hi ! renchérit la sorcière, décidément bien gaillarde depuis son exploit de la semaine passée.

— Aaaarg ! s'égosilla Parnilla avec frénésie. Cette corneguidouille me donne la fièvre !

— Dis donc, quelle effervescence Parni ! persifla Marbilla exaltée et décidément très inspirée pour gouailler sa sœur aînée. Ton visage est moite à force de suinter la colère ! Allons, calme-toi et prends garde à ne pas trop transpirer avec cette chaleur, tu risquerais de perdre toute l'eau de ton corps ! Même si, au vu de ta froideur, elle doit être bien gelée ! Cela dit, je me boirais bien une camomille glacée par cette chaleur, ah, ah !

— Si tu savais comme ma température est en train de monter ! maugréa Parnilla en lui jetant un regard courroucé. Et je peux te garantir qu'elle arrive à ébullition ! menaçait-elle, braquant sa baguette sur sa sœur. Attention aux éclaboussures, Marbi ! Je sens qu'il va y avoir un risque sérieux de brûlure !

— Arrêtez de vous chamailler, bon sang ! s'écria Camilla exaspérée. Ceci est mon dernier avertissement, vous m'entendez ? ! lança-t-elle à ses deux sœurs en les désignant avec sa baguette.

— D'accord, d'accord ! dit Parnilla, terrifiée à l'idée de voir sa sœur exécuter son sort. Je m'en vais quelques instants donc calme-toi, veux-tu ? D'ailleurs, pourquoi n'en profiterais-tu pas pour te reposer un peu, hein ? ! Allez, à tout-à-l'heure, mes chères sœurette !

— A tout à l'heure, Parni ! lui lança Marbilla. Et sois prudente, surtout, car tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se br... Ouille ! Arrête, Cami ! Promis, j'arrête de la taquiner !

La vieille brouche partit ainsi se calmer les nerfs, laissant ses deux sœurs poursuivre leur tâche ardue.

— Tu en as déjà fabriqué, toi, des cabanes ? demanda fébrilement Marbilla à sa sœur.

— Non, répondit celle-ci embarrassée. Et toi ?

— Moi non plus, répondit la brouche. Mais ça ne doit quand même pas être si compliqué que ça, si ? Il n'y a pas de raison que nous n'y arrivions pas ! Il y a quelques temps, j'ai vu des gamins en fabriquer une superbe en deux temps trois mouvements dans les bois de Marsas ! Ça ne doit quand même pas être sorcier !

— Mouais... Ce n'est peut-être pas sorcier mais ça m'a l'air sacrément sorcière ! plaisanta Camilla.

— Ah, ah, ah ! Elle est très bonne, celle-là, chère frangine ! s'exclama Marbilla, bien décidée à calmer les nerfs de sa sœur.

— Merci, Marbi ! répondit Camilla, à la fois flattée et surprise par l'engouement soudain de sa sœur pour ses calembours. En tout cas je suis bien désolée de dire ça, mais m'est avis qu'on ferait mieux de demander de l'aide à des barnas !

— Ah ! Je ne peux qu'acquiescer ! répondit Marbilla, qui commençait à sentir la fatigue la gagner. Profitons que notre sœur et sa fierté notoire ne soit pas là et allons quémander de

l'aide alentour !

— Bien dit ! répondit sa sœur. Allons-y avant qu'elle ne revienne !

Les deux brouches profitèrent ainsi de l'absence de leur sœur pour solliciter les villageois afin de construire leur logis. Elles rencontrèrent un groupe de personnes qui discutait sur la place de l'église et leur demandèrent de l'aide.

— Bien sûr que nous allons vous aider, mesdames ! répondit un villageois. Mais il fallait le demander plus tôt ! Quelle idée d'attendre la tombée de la nuit pour nous solliciter !

— C'est-à-dire que c'est ce que nous comptons faire depuis le départ, répondit Marbilla. Mais notre s...Aïe !

— Nous avons eu un contre-temps ! coupa Camilla en adressant un grand sourire au villageois. Un terrible sort nous a frappé d'on ne sait où et nous avons été incapables de bouger pendant tout l'après-midi !

— Oh ! s'exclama celui-ci surpris. Eh bien vous me voyez ravi de savoir que vous allez mieux désormais ! Quant au sort, j'ai bien ma petite idée mais je ne voudrais pas vous effrayer, mes chères...

Les deux sorcières se regardèrent d'un air à la fois interrogateur et inquiet.

— Mais au fait, vous n'êtes que toutes les deux ?! demanda un autre villageois. Où est votre sœur ?

— Oh, à tirer au flanc dans le coin, certainement ! répondit Marbilla. A moins qu'elle ne se soit évaporée dans la nature, ah, ah !

— Ah, bien, bien ! répondit le villageois légèrement déconcerté car n'ayant pas saisi la référence humoristique de la brouche. Enfin bref, vous souhaitez donc construire une cabane pour trois personnes, c'est bien ça ?

— Précisément, mon cher monsieur ! répondit Camilla enthousiaste. Que nous conseillez-vous comme sortilège ?

— Comme sortilège ? s'exclama le villageois surpris. Mais nous n'en avons pas besoin pour construire une cabane ! Pas besoin de déployer les grands moyens juste pour ça !

— Comment ça, vous n'avez pas besoin de sortilège ? demanda Camilla interloquée. Mais vous allez y passer tout le mois mon pauvre !

— Tout le mois ? Vous plaisantez ? répondit le villageois. Avec tout le groupe et votre aide, nous aurons terminé demain dans la journée !

— Ohhhh ! Incroyable ! s'extasièrent les deux brouches abasourdies et admiratives devant

l'aplomb du villageois.

— En voilà un qui a du culot et qui ne manque pas de bouteille ! murmura Marbilla amusée aux oreilles de sa sœur cadette, qui ne put s'empêcher d'esquisser un sourire complice.

— Bon, on y va tout le monde ? demanda le villageois. Allez, c'est parti !

Tout le groupe se mit ainsi à la tâche sans plus attendre, aidé par les deux sœurs qui écoutèrent religieusement leurs conseils. Lorsque Parnilla revint en fin de soirée, la cabane était déjà bien entamée.

— Eh, Parni, regarde ! On dirait que l'huile de coude est plus efficace que l'huile de foie de morue, pas vrai ? Ah, ah ! lança Marbilla à sa grande sœur dès qu'elle la vit s'approcher.

Celle-ci, furieuse, passa en vitesse devant elle en l'ignorant et s'en alla bougonner dans un coin à l'écart du groupe. Le risque d'être raillée par ses congénères si elle était perçue en présence de barnas l'empêcha de réprimander ses deux sœurs. N'étant pas enchantée à l'idée de mettre elle-même la main à la pâte, elle ne protesta pas en constatant que celles-ci s'étaient attelées à la tâche sans broncher.

— C'est tout de même étonnant ce que vous disiez tout à l'heure, mon cher monsieur ! dit Marbilla à un villageois. A propos de votre préférence pour le travail fait à la main plutôt qu'à la baguette !

— Mais nous n'utilisons que très peu de magie ici, vous savez ! répondit celui-ci. Enfin, pas au sens où vous l'entendez en tout cas ! Seuls certains villageois l'utilisent quotidiennement. Pour les autres, nous considérons cela comme une source de paresse intellectuelle car il ne faut pas oublier que celle-ci n'est qu'un outil à notre service, pas l'inverse ! Gardez à l'esprit que sans réflexion, elle ne sert pas à grand-chose ! Ainsi, à chaque fois que nous entreprenons quelque chose, nous nous demandons d'abord ce que nous pouvons faire sans magie, pour ensuite considérer ce que nous ne pouvons faire qu'avec elle !

— Mais si la magie n'est pour vous que secondaire, demanda Camilla confuse, alors pourquoi présentez-vous Gerde comme un *village magique* ?¹

— Attention à ne pas vous méprendre, chère dame ! s'exclama le villageois. *Votre* vision de la magie n'est que secondaire pour nous ! Mais la magie est bien au cœur de la vie de notre village !

— J'ai bien peur de ne pas comprendre, mon cher monsieur... dit Marbilla perplexe.

— Voyez-vous, lui dit le villageois, nous n'avons pas besoin d'utiliser de sortilège pour faire vivre la magie. Ce n'est pas elle qui fait fonctionner notre territoire, c'est la manière dont nous travaillons ensemble qui la crée ! Nous essayons, nous échouons, et nous

1 Voir l'épisode 1 : *L'arrivée au village*.

continuons d'essayer jusqu'à ce que la magie opère. C'est aussi simple que ça !

— Ohhh ! s'exclamèrent Marbilla et Camilla à nouveau abasourdies par les paroles du villageois qu'elles burent goulûment. C'est vraiment surprenant ! Parnilla, quant à elle, ne daigna même pas jeter un regard à cette belle œuvre en construction.

— Ah ! Ah ! s'esclaffa le villageois. Vous avez beaucoup de choses à apprendre de nous on dirait ! Mais j'espère que vous nous ferez bénéficier également de vos savoirs, chères dames, car nous adorons apprendre des autres ! C'est ainsi que nous nous enrichissons !

— Oh, je ne sais pas si vous allez apprendre grand-chose de nous ! répondit Marbilla gênée. Ses deux sœurs lui jetèrent alors un regard féroce.

— Ah, ah ! ria le villageois de bon cœur. Ne soyez donc pas modestes ! Travaillons tous ensemble et je vous garantis que nous bâtirons des choses bien plus ambitieuses qu'une simple cabane !

— J'en serais ravie ! répondit Marbilla flattée. Eh, Parni ! lança-t-elle à sa sœur. Tu ferais mieux d'arrêter de bouder ! Viens nous donner un coup de main si tu ne veux pas passer d'autres nuits à la belle étoile ! Tu vas voir, l'ambiance ici est magique, ah, ah ! ricana-t-elle.

— Allons, ma chère, ne soyez pas timide, nous n'allons pas vous manger, ah, ah ! renchérit un villageois. Votre sœur a raison : nous avons besoin d'une personne supplémentaire pour nous aider à porter les pierres pour la cheminée !

— Aaaaarg ! fulmina Parnilla. C'est bon, c'est bon, j'arrive ! dit-elle en foudroyant ses deux sœurs du regard.

— Ah, tu te rends enfin utile après tout ce temps ! lui lança Marbilla. C'est pas trop tôt, tête de mule ! Et tu as entendu ce qu'a dit le monsieur tout-à-l'heure ? Il nous faudrait apprendre à coopérer ! Car qui sait, peut-être réussirions-nous alors quelques tours de magie, eh, eh ? ! lui dit-elle en lui adressant un clin d'œil malicieux.

— Coopérer avec toi ? demanda sa sœur ahurie. Ça va pas non ? J'ai ma fierté, tout de même ! Profites-en maintenant car tu n'es pas prête de me revoir dans cette situation à l'avenir !

— Hi, hi, hi ! rigola Marbilla, amusée. Un jour peut-être, qui sait ? Car ne dit-on pas que seuls les sots ne changent pas d'avis ?

Les trois sœurs se remirent au travail et, avec l'aide des villageois, leur nouvelle demeure fut terminée le lendemain avant la tombée de la nuit. Marbilla et Camilla, éblouies par cette brillante démonstration de magie, s'en allèrent au lit avec des étoiles plein les mirettes et des rêves plein la tête. Parnilla, quant à elle, se coucha en tentant de faire le vide dans la sienne mais tout de même satisfaite de ne plus les voir, les étoiles...

Vos dons me permettent de continuer à écrire et à vous offrir mes créations. Si vous avez apprécié cette histoire, merci de considérer le fait de me soutenir à cette adresse : <https://www.tipeee.com/thomas-bonnecarrere>

© 2015 – Thomas Bonnecarrere – Imaginaeria Bigorre. Cette œuvre est libérée sous licence [Creative Commons 4.0 International CC BY-SA](#) par son auteur, qui vous encourage à la partager et la traduire.

Logo *Imaginaeria Bigorre* : © 2015 Thomas Bonnecarrere – Imaginaeria Bigorre. Licence [Creative Commons 4.0 International CC BY-NC-SA](#).

Logo *Les Trois Brouches* : © 2015 Thomas Bonnecarrere – Imaginaeria Bigorre. Licence [Creative Commons 4.0 International CC BY-NC-SA](#).

